

par leurs nations puissantes, sans doute, mais trop éloignées pour faire respecter leur pavillon. Les pirates de la Malaisie bravent tout, et ils sont partout. L'archipel de Sou-ion, qui compte cent soixante îles, n'est peuplé que par eux. A jour nommé, ils romissent des flottes de cinq cents jonques, hérissées de cinq mille matelots. Et il s'embusquent à tous les coins. Le butin qu'ils volent, ils le partagent entre eux, et les prisonniers qu'ils font, ils ne les rendent que moyennant rançon; plus ordinairement ils les tuent. Ils ont quelquefois poussé l'audace jusqu'à opérer des décontes au milieu des plus grands centres commerciaux, tels que Sumatra et Java. Un jour ils ont osé venir acheter de la poudre et des boulets à Macao, qui se vit forcé de leur en vendre; ils sont indestructibles: ils durent depuis des siècles, ils dureront encore des siècles.

C'est pour protéger leurs nationaux contre les poignards empoisonnés de ces fourmillières de bandits, que les Anglais, ainsi que je l'ai énoncé plus haut, envoient constamment des vaisseaux sur des milliers de points du littoral de la Chine et sur les interminables côtes qui la bordent.

A Continuer.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 24 AOUT 1878.

AVIS.

Toute correspondance non signée sera rigoureusement refusée et ne sera point publiée dans nos colonnes.

Administration } Nos Ediles vont probablement s'écrier: où diable ce maudit Crapaud va-t-il fourrer son nez?

Que voulez-vous, mes bons Messieurs, son reporter lui a signalé un fait plein d'exactitude et il croit de son devoir d'en donner connaissance à vos mandants. Voici le fait:

Lorsqu'un homme se présente pour faire partie de la police il est nécessaire, d'après les statuts, qu'il sache parler le français et l'anglais. A cet égard vous êtes inflexibles envers les Canadiens-Français. Mais, lorsqu'il s'agit d'autres candidats pourquoi n'exigez-vous pas les mêmes connaissances?

Pourquoi deux poids et deux mesures? L'impartialité, seule, devrait vous guider et vous agissez avec la plus grande partialité.

Dernièrement trois Messieurs, sortant d'un concert demandèrent à un policeman s'il y avait dans les environs un stand de charretiers. Ils n'obtinrent de cet agent que cette brève réponse: *I do not*

speack French. Je ne parle pas Français

Pourquoi cela? Pourquoi cette exception? Est-elle seule? Nous pouvons répondre bardiment: non.

Il y a peu de temps, une dame, que je pourrais désigner le cas échéant, vit entrer chez elle un autre agent qui n'a pu se faire comprendre. Après avoir inutilement péroré pendant quelques minutes, car la dame en question ne parle que le français, impatienté de voir qu'il n'était pas compris, cet homme a brutalement saisi son interlocutrice par le bras, et a voulu l'entraîner de force à la station de police. Ne pas parler français, passe encore; mais être brutal et impoli cela est impardonnable.

Si les règlements qui interdisent l'admission, dans la police, d'agents ne parlant pas les deux langues, étaient rigoureusement suivis, ces faits regrettables ne se reproduiraient point.

En terminant, je le répète, pourquoi deux poids et deux mesures?

La Corporation qui ne recule devant aucun frais pour le bien être des habitants de la Cité, pourrait, afin que le public évite d'envoyer les agents Anglais ou Irlandais, les désigner au moyen d'une pancarte qu'ils porteraient dans le dos ou sur la poitrine avec cet avis imprimé: ce policeman ne parle pas français.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, 3 Aout 1878.

Mon cher Crapaud,

Les grèves se suivent et ne se ressemblent pas. Après la grève des mineurs d'Anzin, nous avons eu celles des servantes du restaurant Duval. Aujourd'hui nous avons celles des cochers de fiacre. D'abord elle avait commencée en petit, un quart seulement des automédons avaient refusé de faire le service; mais, la contagion de l'exemple entraîna le reste, et le fiacre traditionnel est devenu un mythe. Pendant ces petites vacances qu'eux mêmes se sont procurés, les cochers se promènent on vont preadro leurs ébats à la campagne. Dernièrement j'en vis deux qui entraînent bras dessus, bras dessous chez un marchand de vin, histoire de prendre un canon sur le zinc. Tout en entrant ils riaient de l'air pitou qu'avaient leurs anciens clients, les uns assis sur l'impériale des omnibus, les autres entassés comme des harengs dans l'intérieur des tramway. Je suivis ces deux hommes, et j'entraîs avec eux, afin de connaître leurs griefs contre la compagnie des petites voitures et les causes de cette éclipse totale de véhicules. Tout en buvant à leur santé et à celle des autres grévistes, mes deux hommes causaient de la crise que nous traversons, et voici ce que j'appris:

Depuis l'ouverture de l'exposition, les succès que remportent les garçons de cafés et de restaurants, qui sont sur le chemin de la fortune par suite des nombreux pourboires qu'ils reçoivent, empêchent messieurs les cochers de dormir et la jalousie les faisait tellement maigrir sur leurs sièges que plusieurs d'entre eux pouvaient facilement s'abriter derrière le manche de leur fouet. En effet, ces pauvres diables ne peuvent réclamer de leurs clients, que le prix fixé par le tarif, et ils touchent un salaire qui ne varie pas. Aussi voilà ce qu'ils veulent de l'Administration pour reprendre les rênes de leur gouvernement: d'abord un supplément de nourriture pour les chevaux afin que ces pauvres bêtes puissent travailler davantage; puis, pour les hommes un supplément de 1 franc par jour; enfin le droit de débattre les conditions avec les voyageurs. Sont-ils assez malins les cochers de Paris? La suite de la conversation de mes deux grévistes me fit connaître les conséquences qu'entraîneraient les conditions stipulées, plus haut. Le supplément de nourriture pourrait être converti en espèces monnayées, et celui de 1 franc ajouté au produit de la vente du premier permettrait à ces braves gens de prendre quelques verres de plus chez le marchand de vin. Mais la troisième clause rapporterait beaucoup plus, car le voyageur serait bien plus étrillé que le cheval, grâce au pourboire qu'on pourrait imposer.

Exemple: ((Un monsieur prend un fiacre au Château d'Eau.

Cocher à la Bastille.

Oui bourgeois.

Dépêchez-vous, je suis pressé.

Bien sâché, bourgeois, mais trop de chaleur, cocotte ne peut aller qu'au pas

Cependant...

Dam, bourgeois, vous savez, vous pouvez vous adresser ailleurs.

Allons, soit, ne pardons pas de temps.

Pardon, bourgeois, encore une observation, comme on n'est pas de fer, et qui fait pas mal soif, j'ai l'habitude de me désaltérer dans tous les cafés devant lesquels on passe. Histoire de laisser souffler cocotte.

Mais nous n'arriverons jamais!

Pas mon affaire. Et pis, en dehors du prix de la course, y'a un pourboire de 10 francs 50.

10 francs 50!!!

Oh! les 50 centimes c'est pour former une petite somme afin d'acheter des boucles d'oreilles à Zuléma, ma coanaisance. C'est un carreau que je veux lui faire le jour de sa fête.

Mais c'est intolérable!

Ah! vous savez, si ça vous va pas allez aut' part, faut pas m'la faire, mon p'tit père; c'est à prendre ou à laisser.))

Hein! crois-tu que cela sera assez agréable?

Le gouvernement a, paraît-il, une excellente idée pour pouvoir faire reprendre le service interrompu.

Ce serait de remplacer les cochers par des militaires en grande tenue.

Cela produirait un magnifique coup d'œil et nous ferait oublier les figures peu agréables de ceux qui

étaient en état... de siège... Pardon, Grand émoi cette semaine. On a fait courir le bruit que Bismarck avait été assassiné. Paris et la France entière étaient plongés dans la plus profonde tristesse, on allait prendre le deuil, lorsque la nouvelle a été démentie. Tous les Français ont poussé un soupir de... désappointement.

Deux acélérats de la piro espèce, Barré et Lobioz, les assassins de la Vro. Gillet, marchand de lait, viennent d'être condamnés à la peine capitale. Après avoir assommé l'aide d'un marteau, cette pauvre vieille femme dans le but de s'approprier la petite fortune qu'elle possédait, ils l'ont coupée en morceaux afin de la faire, plus facilement, disparaître les traces de leurs crimes.

Pouah!... j'aime mieux te parler d'un général l'uro qui vient se faire admirer à l'exposition. Ce général Ture est né en France, il est âgé de 21 ans et pèse 20 livres; il vient à Paris dans le but de faire fortune on exhibant sa petite personne.

Mais il paraît que le géant chinois, qui travaille depuis quelque temps dans la même partie, a vu venir, d'un fort mauvais œil, ce microscopique collègue. Il craint la concurrence, et déjà il accable d'injures le nouveau venu. Ce dernier, qui a la tête près du bonnet, a envoyé ses témoins au géant. Quel sera l'issue de ce duel entre Tom Pouce et Goliath? On l'ignore; dans tous les cas je te tiendrai au courant de ce qui se passera.

Des circonstances indépendantes de sa volonté, ont empêché un inventeur Américain d'envoyer à Paris un article abracadabrante.

C'est un corset au plutôt des corsets perfectionnés. Ce n'est plus ce vulgaire objet de toilette qui a pour mission de soutenir les faibles, de ramener les égarés et de remplacer les absents; non, ce sont de vrais chefs-d'œuvre, presque nature.

Le premier s'appelle ((corset émotion.)) Aux moyen d'un petit ressort artistement dissimulé, une femme peut simuler une véritable émotion. La poitrine se soulève d'abord doucement, puis les battements deviennent plus violents, il ne s'agit que de donner à ses traits l'expression voulue. Très commode pour les dames qui veulent jouer au sentiment et qui n'ont pas de cœur.

Le second est appelé ((corset séducteur.)) Il sert aux filles et aux veuves sur le retour, à la recherche de maris. Il est surtout nécessaire aux bains de mer, car il se met presque sur la peau et on peut mettre ses légers vêtements de bain par dessus.

Lorsque ces dames sortent de l'eau, les vêtements collés sur leurs membres, dessinant des contours gracieux empruntés à ce nouveau ornat, et toutes les lognettes de ces messieurs se trouvent induites en erreur. Plusieurs mariages ont lieu et lorsque le mari s'aperçoit de la supercherie, il est trop tard.

Enfin le dernier vaut son pesant d'or; c'est le ((corset nourrice.)) Il est construit de manière à ce qu'on puisse le remplir de lait que la chaleur du corps entretient toujours à